

nation des manuscrits, à la numérotation des billets de loterie, etc).

Lorsque le commerçant aura terminé et cacheté une lettre, il y apposera son timbre, et la lettre ainsi estampillée n'aura plus aucune manipulation à subir pour parvenir à destination. C'est le dernier degré de simplicité qui ne pourra être dépassé que le jour où l'Etat, père de famille, se chargera de porter les lettres gratis et franco.

L'appareil enregistreur, adapté à chacun de ces cachets, scellé et fermé, est remis au zéro seulement en présence de l'inspecteur ou au moins du directeur du bureau de poste, qui vient de temps en temps relever le chiffre inscrit et dresser la note. Ou bien plus simplement, lorsque le cadran enregistreur serait complètement rempli, l'appareil tout entier serait remis ainsi au bureau de poste, qui, sur le paiement de la note, en délivrerait un nouveau mis au zéro.

Si les particuliers veulent estampiller aussi leurs cartes à domicile, il leur faudra avoir trois appareils différents, comme au bureau de poste. Mais ces appareils très simples seront d'un prix si modique, ils seront si avantageux, que personne ne voudra s'en passer.

Il sera de toute nécessité alors d'avoir, pour chacune des trois sortes d'appareils, des timbres différents correspondant aux différentes taxes d'affranchissement, afin que les lettres ne puissent pas être estampillées avec le timbre d'une des taxes inférieures. Cette distinction de forme ou de couleur sera facile à établir comme on l'a vu plus haut.

Il faudra surtout que l'on ne puisse pas se servir de cachets analogues, non soumis au contrôle de la poste, ou au moins rendre ces cachets inutiles. Pour cela, leur forme pourrait être changée de temps en temps, mais il serait à la fois plus simple et plus sûr, comme le fait actuellement la poste pour oblitérer les timbres, de se servir d'une encre spéciale, dont les réactions caractéristiques révéleraient immédiatement l'authenticité ou la fraude de l'estampille. En outre, les cachets porteraient le nom de la maison, avec la date et au besoin le numéro d'ordre de la lettre estampillée, ou bien le bureau de poste d'arrivée conserverait l'usage de timbrer le dos de la lettre pour fixer les dates, ce qui empêcherait absolument de faire servir à nouveau les enveloppes déjà estampillées.

Il est facile, dès lors, de juger après ce court aperçu des projets

futurs, quels progrès ils apporteraient dans la facilité et la rapidité des correspondances. Il nous reste à appeler de tous nos vœux leur réalisation.

## LE DEVELOPPEMENT DE L'INDUSTRIE DU FER AUX ETATS-UNIS

C'est en 1585 que furent découverts les premiers gisements de minerai de fer sur les bords du Roanoke, dans la Caroline du Nord, et Falling Creek, en Virginie, vit naître la première usine. Après trois ans de travaux préparatoires, les ouvrages déjà construits furent détruits par les Indiens en 1622 et les ouvriers massacrés. Ce n'est qu'environ un siècle plus tard qu'un nouvel essai fût tenté. La première usine établie dans des conditions de réussite fut celle de Lynn, dans le Massachusetts, avec l'aide de capitaux anglais et d'ouvriers anglais. En 1645, vingt cinq ans avant l'établissement de la colonie, et pendant un siècle l'Etat de Massachusetts, a été le siège principal de cette industrie aux Etats-Unis. En 1750, on commença à fabriquer de l'acier dans le Connecticut. Un siècle s'écoula entre la découverte du minerai et la fabrication du fer et un autre avant celle de l'acier. A l'heure présente, des mines du Minnesota aux usines de rails d'acier, une semaine suffit à la transformation.

Des mines connues au commencement du dix-huitième siècle, deux sont encore les plus importantes, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité. Ce sont celles de Salisbury, dans le Connecticut, et de Cornwall, en Pennsylvanie. Les premières prirent de l'importance en 1731, et c'est de leur minerai que furent fabriqués les ancres, les canons et les mousquets en usage pendant la guerre de la Révolution. En 1735 commença l'exploitation des mines du Cornwall, qui pendant longtemps furent les plus riches du pays. Celles de Cranberry, dans la partie septentrionale de la Caroline du Nord, étaient connues dès la fin du siècle dernier, mais ce n'est qu'en 1830 que celles du Lac Supérieur furent découvertes, et leur exploitation ne commença qu'en 1845, en même temps que celles de l'Iron Mountain et du Pilot Knob, dans le Missouri. De l'expédition des minerais du Lac Supérieur aux hauts fourneaux de l'Est date le commencement de l'industrie du fer aux

Etats-Unis. Ces expéditions, jointes à l'emploi du charbon bitumineux et du coke dans la fabrication du fer, causèrent le transfert de cette industrie à l'ouest des Alleghanies, qui s'opéra de 1870 à 1880.

En 1870, les Etats qui produisaient la plus grande quantité de fer étaient la Pennsylvanie, le Michigan, New-York, New-Jersey, l'Ohio et le Missouri. Aucun autre n'atteignait le chiffre de 100,000 tonnes.

En 1872, les sources principales de minerai à l'ouest des Alleghanies étaient le Lac Supérieur, le Lac Champlain et la région de l'Iron Mountain. Pendant cette année-là, Pittsburg reçut de ces mines environ 175,000 tonnes.

En 1880, la production fut à peu près la même. Le recensement de 1879 porte la quantité extraite à 7,974,806 tonnes. Sept Etats entrent pour 90 p. 100 dans la production, mais le développement des mines du Sud commence à se produire.

Quoique jusqu'à cette époque les importations de minerai de fer n'eussent pas été fortes, proportionnellement parlant, elles avaient pris une place importante dans les questions de politique nationale concernant l'industrie du fer. Les hauts fourneaux de l'Est, qui fabriquaient le Bessemer et d'autre fer en saumon dans le voisinage de la côte de l'Atlantique, désiraient la matière première à bon marché. Les frets de mer étaient bas, les minerais espagnols de Bilbao et des ports de la Méditerranée se vendaient à bon marché, quoique riches et purs. Les navires transatlantiques, en quête de fret chargeant avec du grain, du coton, du bois, du pétrole dans les ports américains, pouvaient prendre ces minerais comme fret de retour à un prix à peu près égal à celui du ballast. De là la hausse naturelle, automatique, du fret, complètement indépendante des conditions industrielles et commerciales. D'autre part, les hauts fourneaux de l'Ouest ne pouvaient pas profiter de ce bon marché de la matière première, ayant à ajouter au premier prix celui du transport jusqu'à leurs usines. Pour ces raisons, l'Est et l'Ouest s'unirent pour faire ressortir l'importance du développement des ressources indigènes. Cependant, le prix des minerais de l'Ouest était élevé et on croyait généralement que les qualités requises pour la fabrication du Bessemer étaient épuisées ou sur le point de l'être. Avant 1879, les importations de minerai aux Etats-Unis ne dépassaient